MAX JACOB

CONSEILS À UN JEUNE POÈTE

suivis de

CONSEILS À UN ÉTUDIANT

GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1945, renouvelé en 1972.*

Extrait de la publication

CIRCONSTANCES

Au début de juin 1941, *Max Jacob rencontra chez un de ses amis, à Montargis, ville voisine, J. E.,* 18 *ans, étudiant en médecine. Le père de ce jeune homme, au cours d'un dîner auquel il avait convié l'auteur du* Cornet à Dés, *lui posait cette question : Qu'est-ce qu'un vers lyrique ? Son interlocuteur réserva sa réponse par une boutade, puis se tournant vers J. E. :* On ne peut pas parler de poésie devant des parents !... *Mais rentré à Saint-Benoît, il achetait un cahier d'écolier chez l'épicière, inscrivait sur la couverture rose : « Cahier appartenant à J. E. » et rédigeait sur le papier quadrillé pour l'adresser à son nouvel ami le traité d'esthétique que nous présentons aujourd'hui. Quelques semaines plus tard, l'étudiant, retardé sans doute par la préparation de ses examens, remerciait l'auteur de ce merveil-*

Extrait de la publication

leux présent en lui demandant une définition du sentiment. Max Jacob s'attendait à plus d'enthousiasme. Il répondit poliment et, au cours d'une nouvelle rencontre avec J. E., due comme la première au hasard d'une visite chez un ami commun, ajouta quelques pages au cahier. Là cessèrent leurs relations.

J'ai écrit deux pages de conseils à un gars de Montargis dont les parents docteurs voudraient faire un poète (« surtout ne le découragez pas »). Là-dessus des copies circulent... *écrivit Max Jacob, vers cette époque, à son exécuteur testamentaire. Grâce à ces copies, le cahier que quelques intimes du poète avaient apprécié à sa valeur, nous reste.*

Max Jacob aimait réserver le plus important d'une lettre pour le post-scriptum, condenser dans une note en bas de page l'essentiel de sa pensée, cacher ses intentions entre les lignes, enrober ses conclusions dans un sourire. Ce nouvel Art Poétique, *rédigé en quelques heures, nous apparaît ainsi comme le post-scriptum de son expérience littéraire, une sorte de note ajoutée en marge de son œuvre et résumant son savoir. Justement s'y*

Extrait de la publication

applique le mot d'un grand peintre à une dame qui trouvait excessif le prix d'un portrait trop rapidement exécuté, mot cher à Max : Un quart d'heure de travail... mais soixante ans d'expérience !

☆

Je ne sais ce que valent les conseils à J. E., *nous écrivait Max Jacob, le 5 juillet* 1941. Je les ai écrits de tout cœur... Ils seront utiles à d'autres peut-être. C'est tout ce que je souhaite. *Et treize jours plus tard :* Manoll veut imprimer le « texte à J. E. ». Je n'y consens qu'à demi et sans joie. C'est trop élémentaire pour les raffinés et trop raffiné pour les élémentaires. J'ai reçu une lettre de J. E. qui me demande ce que c'est que le sentiment, de le définir : il ne connaît que des « impressions ». Je lui réponds que le sentiment ne se définit pas, il se nomme : Amour, haine, douleur, méchanceté, pudeur, honte, deuil, patriotisme, etc... Il m'assure de son admiration pour un SERVITEUR DE L'ART (sic). Je ris en pensant qu'à 18 ans

Extrait de la publication

on me prenait pour un pianiste (sic), à 30 ans pour un érudit, à 40 pour un romancier, à 50 pour un peintre, à 60 on me prend pour un poète, à 65 pour un SERVITEUR DE L'ART. Tout le monde se trompe, je suis un fumeur sans tabac.

Le 20 juillet, Max Jacob précise encore : Quel gosse que cet E. Je lui ai écrit « : Le sentiment ne se définit pas, il se nomme amour, deuil, douleur, etc. » Tous les gosses nient le sentiment parce qu'ils n'en ont pas.

Et voici enfin, du 1er *août* 1941, *le dernier extrait de notre correspondance personnelle concernant la cahier J. E. — Ce dernier craignait que quelque chose dans ses lettres n'eût indisposé à son égard l'auteur du* Cabinet Noir :

Dis à J. E. qu'il ne se fasse pas de bile au sujet de ses lettres. J'ai de l'indulgence pour les RÉSISTANCES de l'orgueilleuse jeunesse. Je dis la vérité ou ce que je crois la vérité. On regimbe. On finit par réfléchir et profiter : c'est ce que je souhaite.

Je ne suis pas un homme à définitions scientifiques. Il ne s'agit pas de savoir ce

Extrait de la publication

qu'est l'âme ou le sentiment. Il s'agit de FAIRE VIVRE SON AME.

Monsieur Teste a l'âge de Valéry, de Baudelaire et d'Edgar Poe. Je pense que vous trouverez autre chose que l'esprit, ce pain sec du XIXe siècle... M. Teste a donné le surréalisme, ce joujou d'un sou. Il y a mieux que l'intellectualisme des surréalistes et ses définitions haineuses, sans profit pour personne. Une définition qu'est-ce que ça veut dire ? ça ne rend pas. Une méthode, ah oui ! or « vie intérieure » c'est une méthode. Je n'ai pas de définition de « vie intérieure » mais j'ai sa réalité. Il faut vivre les choses et non les définir. Assez de « spectacle », vivons et chantons : c'est là la poésie. La poésie n'a rien à voir avec les définitions, même de l'esthétique. Dis à J. E. que M. Picasso n'a jamais pu « expliquer » le cubisme. Il l'a réalisé, vécu... L'essentiel est d'être un homme, un définisseur n'est pas un homme, c'est une trique.

Décembre 1944.

Marcel BÉALU.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Conseils à un jeune poète

Extrait de la publication

Extrait de la publication

J'ouvrirai une école de vie intérieure, et j'écrirai sur la porte : école d'art.

☆

La vie intérieure est le discernement des esprits extérieurs, les discussions de la Raison avec ceux-ci. Les anges sont inégalement qualifiables, or que dire des démons ? *Mais la voix de Dieu n'est pas celle de la Poésie.* Les génies ne sont pas Dieu bien qu'ils aient été créés par Lui. Apprenez donc à discerner ces voix inspiratrices et faites qu'en vous Dieu les domine. D'abord exercez-vous à Dieu, car c'est le meilleur fond de tableau, l'unique fond de tableau. Trouvez Dieu d'abord.

☆

Le résultat premier de la vie intérieure est

Extrait de la publication

le nous rendre *perméable*. Un poète imperméable ne fera que des œuvres superficielles.

☆

On peut se demander si toute poésie n'est pas autre chose que superficialité. Je réponds « oui ». C'est dommage. Mais on peut se demander à soi-même d'essayer autre chose. En tout cas ne vivront que les œuvres non superficielles, je veux dire celles qui, ayant l'apparence du superficiel, ont *passé par le gouffre du sérieux*.

Donc soyez d'abord *perméable*, c'est-à-dire sérieux.

☆

L'invention !

Ce qui sauve l'art c'est l'invention. Il n'y a création que là où il y a invention. Chaque art a ses inventions. L'idée d'un bémol ou d'un dièze à l'endroit où on ne l'attendait pas est une invention. Une image nouvelle (oh que c'est rare !) peut être une invention. Une couleur imprévue mise en sa place. Une proportion nouvelle dans la dimension d'une œuvre.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

nrf

45-VII A 23344 ISBN 2-07-023344-8

Extrait de la publication